



Val-Brillant — Vue Aérienne

Dans le début des années 1900, mon grand-père, Wilfrid D'Amours, habitait la vallée de Matapédia. Il était « jobbeur » dans les chantiers.

Ce bel homme de 6 pieds et quelques... était la fierté de sa famille. Le courage ne lui manquait pas et l'aventure que je vais vous raconter témoigne de son sang-froid et de sa détermination.

Mon récit se situe le 16 juillet 1938 sur les bords du lac Matapédia, à Val-Brillant. 3 jeunes garçons se promenant sur le bord du lac, eurent l'idée de prendre le petit bateau de M. Bruno Richard que ce dernier venait tout juste de fabriquer, mais qui n'était pas tout à fait prêt à mettre à l'eau.

Voilà donc nos 3 lurons partis pour se rendre au bateau qui était à environ 300 pieds du bord. Ils n'avaient qu'un bâton comme rame et une petite chaudière pour enlever l'eau qui y pénétrait. Le vent s'élève soudain en tourbillonnant et les éloigne vers le nord du lac. Les voilà tous les 3 debout dans cette boîte, ça pleure, ça crie et ça prie.

Comme par miracle, Mlle Marie-Anne D'Amours, ma tante, qui était assise sur le perron entend des cris et elle voit comme des petits points noirs au loin sur le lac. Sans perdre un instant elle

court réveiller son père qui faisait un petit « somme » en lui disant : « Vite papa, j'entends des cris venant du lac, on dirait des enfants qui vont se noyer ».

Ce dernier se lève en vitesse et en sortant de chez-lui, rencontre son voisin M. Banville qui arrivait avec un voyage de foin. Il lui dit : « Vite Thomas, il y a des enfants en danger sur le lac. » Ils prennent le bateau de grand-père et se dirigent en direction des cris. Les vagues sur le lac étaient extrêmement grosses et ça prenait deux hommes vraiment courageux pour affronter un pareil danger. Les trois jeunes étaient alors rendus au milieu du lac, ce qui augmentait encore le danger. Quand les 2 hommes approchèrent des jeunes, ces derniers pouvaient voir le dessous du bateau tellement les vagues soulevaient l'embarcation. Quand ils furent près des jeunes, grand-père Wilfrid leur cria : « Ne bougez pas ou on ne vous sauve pas » Quand le dernier des trois fut dans le bateau, la petite boîte dans laquelle ils étaient et qui contenait un pied d'eau, coula à pic. Que nous soyons croyant ou pas, il y avait quelqu'un de puissant pour les retenir là jusqu'à l'arrivée de leurs sauveteurs.



Les 3 jeunes ont voulu rendre un hommage à ces 2 hommes à qui ils doivent la vie, lors du soixantième anniversaire de mariage de M. Banville dans les années 90.

Héros ignoré parmi tant d'autre, mon grand-père s'est endormi avec ce récit dont il ne s'est jamais attribué les mérites. Il n'aura jamais reçu la médaille de bravoure du Canada, mais moi je lui décerne la médaille de mon plus cher souvenir.

*Mona Banville*, petite fille de Wilfrid